

16 Provinces

Ngounié/Département de la Louetsi-Wano/Lébamba/Religion/Eglise de l'Alliance chrétienne et missionnaire de Bongolo

Restaurer l'esprit et la lettre de la paroisse mère

IMM

Bongolo/Gabon

C'est le défi que se lance le nouveau pasteur, Jean-Blaise Dipoukou, en s'appuyant sur la vision et les objectifs évangéliques du père-fondateur, l'Américain Donald Fairley.

EVANGELISER, accompagner le message de l'évangile par des actions sociales. A côté, nourrir le peuple démuné et nécessiteux : "bongolo" en zébi. C'était la vision première et les objectifs évangéliques du missionnaire américain Donald Fairley, le père fondateur de la mission de l'Église de l'Alliance chrétienne de Bongolo à Lébamba, chef-lieu du département de la Louetsi-Wano, dans le sud de la province de la Ngounié.

« Une vision qui est devenue obsolète aujourd'hui, parce que les hommes et les femmes qui l'ont reçue se sont éloignés des objectifs qui l'accompagnent et, par ricochet, n'ont pas pu la transmettre aux jeunes générations. Et de nos jours, les nouveaux pasteurs en font à leur guise. Ils ne prennent plus assez de temps d'étudier le milieu et d'interroger le peuple local de Bongolo, qui a vécu l'histoire du missionnaire américain. Ce qui fait



Le pasteur Jean-Blaise Dipoukou : une vision de restitution.



L'église mère de l'Alliance chrétienne de Bongolo.

qu'il manque une suite logique dans les jalons et les fondements évangéliques posés par Donald Fairley et ses autres compagnons. Ainsi, l'âme fervente de l'Église de l'Alliance chrétienne de Bongolo de la première heure, au lieu de prospérer, se meurt malheureusement », s'indigne Jean-Blaise Dipoukou, le nouveau pasteur de la paroisse et surintendant de la région synodale Ngounié-sud, de cette confession religieuse.

A l'issue du constat qu'il dresse, le nouveau berger de l'église de Bongolo, installé dans ses nouvelles charges le 16 septembre dernier, par le président adjoint de l'Église de l'Alliance chrétienne et missionnaire du Gabon (EACMG), Samuel Onya-



Une ambiance de culte à l'église de l'Alliance chrétienne de Bongolo.

bor Okey, n'a qu'un objectif. Celui de restaurer l'esprit et la lettre de la paroisse mère, définis par son fondateur. Afin de relancer les nouveaux et anciens chrétiens dans la mission du Christ.

« La foi doit être accompagnée des œuvres, l'Évangile par des actions sociales. Car la vraie religion consiste à s'occuper des veuves, des orphelins et autres nécessiteux », soutient le pasteur.

Il reste à espérer qu'il sera suivi dans cette voie, tant on sait qu'aujourd'hui, les mentalités des chrétiens ont beaucoup changé. Donald Fairley, en son temps avait l'avantage d'être entouré des hommes et des femmes d'une certaine culture religieuse.

... et lutte contre l'insalubrité

Comment résoudre le problème des ordures ?



Caniveaux remplis d'ordures.



Devant le marché, les ordures mettent plusieurs jours avant d'être enlevées.



Le type de caisse à ordures, complètement inadaptée.

IMM

Lébamba/Gabon

L'EQUATION de l'insalubrité dans la commune de Lébamba, notamment au centre de la ville, semble difficile à résoudre. Tant les ordures générées par l'ensemble des opérateurs économiques qui y exercent leurs activités commerciales jonchent partout le sol et polluent l'environnement. A l'intérieur du marché, les commerçantes

cohabitent avec les tas d'immondices dégageant des odeurs nauséabondes. Les mouches qui s'y posent, touchent également les denrées alimentaires qu'elles commercialisent. Ce qui n'est pas sans risque pour les consommateurs. Chez certains opérateurs économiques, les déchets sont entassés dans des caisses préfabriquées qui débordent. Ils tombent au sol, ou sont éparpillés par les animaux domestiques (chiens, chats, coqs) et au-

tres pigeons en divagation dans la ville. D'autres, par contre, sans foi, ni loi, n'hésitent pas à les jeter dans les caniveaux. « La ville est dépourvue d'un véritable système de ramassage et de traitement d'ordures ménagères. Il n'y a pas de poubelles, encore moins un grand nombre de bacs à ordures. Du coup, personne ne sait où, ni comment se débarrasser des déchets qu'il produit », explique Mireille, une commerçante de fruits. Selon quelques agents du

Conseil municipal que nous avons rencontrés, la mairie fait de son mieux. Mais à l'impossible nul n'est tenu. L'action de l'institution est limitée, faute de moyens financiers et matériels. Elle ne dispose pas d'un nombre suffisant de bacs à ordures pour quadriller la ville, du moins aux endroits où se trouvent les opérateurs économiques, eux qui sont les principaux producteurs des déchets et pollueurs de l'environnement. En outre, cette collectivité

locale est dépourvue de véhicules appropriés pour assurer le ramassage régulier de ces immondices. Du coup, se pose alors une question : comment faut-il résoudre le problème du ramassage des ordures à Lébamba, afin d'assainir la ville ? Beaucoup pensent à la délocalisation du marché implanté au centre de la commune. A défaut, penser à infliger une forte amende de pollution de l'environnement à tout opérateur

économique exerçant dans la localité. Mieux encore, les responsables de la gestion de la ville devraient amener tout le monde à participer aux opérations de propreté de l'espace urbain, en instituant de façon hebdomadaire, une journée "ville propre" ou de "marché propre". Si on arrive à atteindre les objectifs escomptés, il est certain que la commune loubanoise retrouvera son lustre d'autrefois.